

— C'est à Bologne qu'il s'est tenu ; et sans vouloir faire aucunement la critique des uns et des autres, il faut dire impartialement le fait qui s'en est dégagé. Les catholiques attendaient avec impatience ce congrès pour savoir dans quel sens il s'orienterait. On y prévoyait, en effet, trois tendances différentes. La première, représentée par M. Paganuzzi, était dite intransigeante. La seconde avait pour chef l'abbé Murri et formait le parti des démocrates chrétiens. Entre ces deux, se tenait le comte Grosoli, président de l'*Œuvre général des Congrès*, qui était plus du côté de M. Paganuzzi que du côté de l'abbé Murri, mais pouvait pencher vers ce dernier.

— Les démocrates chrétiens (ou sociaux, car quelques-uns se donnent ce nom) voulurent faire un grand effort. Ils convoquèrent le ban et l'arrière ban de leurs adhérents ; et leur appel fut si bien entendu, que, d'après les cachets (*tesserae*) retirés, ils composaient plus des deux-tiers de la réunion. Etant donnée la composition du congrès, il était facile d'en prédire d'avance l'orientation. Et les faits ont répondu à ces prémices. Le vrai triomphateur du congrès a été M. Murri, applaudi dès qu'il ouvrait la bouche, entraînant avec lui-même le comte Grosoli qui ne pouvait résister comme il l'aurait probablement désiré. Quand un orateur du parti de M. Paganuzzi demandait la parole, l'assemblée réclamait la clôture, et arrivait avec ce procédé à faire voter tambour battant les différentes résolutions sans qu'elles fussent discutées avec cette maturité et ce calme qu'elles demandaient. M. Paganuzzi quitta les séances pour venir tout raconter au Souverain-Pontife, dont il était l'ami et le fidèle conseiller ; et la question en est présentement là. Le pape a reçu les rapports du cardinal Svampa qui présidait le congrès, et du comte Grosoli ; c'est à lui qu'il appartient d'approuver ou d'improver ce qui s'y est passé, de dire si l'*Œuvre des Congrès*, suivant l'expression de l'abbé Murri, doit maintenant se débarrasser des langes qui ont émaillotté son enfance pour courir librement dans la voie du progrès.

— Cette voie du progrès n'est pas une parole abstraite. Elle cache,